

"Toulouse et la photographie, une longue histoire d'amour..."

par François BORDES
Inspecteur général des Archives

Depuis près de 180 ans, Toulouse est ville de l'image. De l'opticien Bianchi, pionnier de la daguerréotypie dans la « ville rose », à Jean Dieuzaide, créateur de la Galerie du Château d'Eau, une longue chaîne d'artisans et d'artistes, d'amateurs et de professionnels, a donné à la photographie toulousaine ses lettres de noblesse.

Cette histoire riche et originale peut se raconter en trois étapes :

- l'âge des expérimentateurs (1839-1914), où la qualité des personnalités scientifiques toulousaines participe à l'évolution de la technique et des matériels et où se créent les premières sociétés photographiques locales :
- l'âge des reporters-artistes (1914-1974), où l'on voit émerger de fortes individualités (Germaine Chaumel, Louis Albinet, Jean Dieuzaide) et de nouvelles associations (le « Cercle des XII », les photo-clubs d'entreprise ou de quartier) ;
- enfin l'âge des artistes et du Château d'Eau (1974-2017), autour de Jean Dieuzaide puis des associations créatrices de manifestations photographiques.

TOULOUSE, VILLE DE L'IMAGE.

« CE QUE LA PHOTOGRAPHIE REPRODUIT A L'INFINI N'A LIEU QU'UNE FOIS »

Roland Barthes (La chambre obscure)

Dès la naissance de l'art photographique, TOULOUSE devint « la ville de l'image ». Le daguerréotype passionna des amateurs de plus en plus éclairés. Tel fut le cas de l'opticien BIANCHI qui proposa une première exposition publique le 15 septembre 1839 et suscita un véritable engouement des Toulousains... et le rejet de bien d'autres, lesquels, tel Baudelaire, voyaient dans la photographie une « image triviale » de la réalité, le refuge « des peintres ratés ».

La photographie se fit mémoire de la ville et quête esthétique de sa beauté et de son identité.

Deux grands noms ont dominé : celui d'Eugène TRUTAT (1840-1910) et celui de Germaine CHAUMEIL (1895-1982). Le premier, en tant que conservateur du Muséum d'histoire naturelle, comprit que la photographie pouvait jouer un rôle essentiel dans le domaine scientifique. Il ouvre, pour reprendre M BORDES, auteur d'une « Encyclopédie historique de la photographie à Toulouse » (2016-2017), à « la compréhension de ce que peut être une métropole de la connaissance ». Une dimension qui n'a cessé de s'affirmer avec la modification des supports et des perspectives. Ainsi en est-il des très belles images de notre planète que le cosmonaute Thomas PESQUET vient de ramener du cosmos et que chacun peut admirer dans les ouvrages récents qu'il a publiés. Comme la consécration de la recherche spatiale toulousaine et du CNES mais aussi de l'engagement écologique de son auteur.

Quant à Germaine CHAUMEIL, son nom est resté attaché, par son aptitude à saisir à la fois le banal et l'exceptionnel dans le regard des gens, à une conception « humaniste » de l'image. Influencée par MAN RAY ou BRASSAÏ, elle avait la maîtrise de la lumière et de la composition. Elle fut notre mémoire par les images qu'elle capta de la ville au cours de la Seconde Guerre mondiale et qui la firent comparer à la très grande américaine, reine du reportage : Lisa MILLER. Récemment la ville lui a consacré une exposition dans le cadre du « Bazacle ».

Mais c'est un autre photographe, à l'audience plus internationale, qui devait marquer le XX^e siècle : Jean DIEUZAIDE ou « Yan » (1920-2003). Rien n'a échappé en effet à son objectif : ni les places de la ville, ni les scènes de rue, ni ses transformations architecturales, ni ses évolutions technologiques. Il a fixé pour nous l'arrivée de de Gaulle à Toulouse au moment de la Libération et réalisé ainsi sa première photographie officielle. Il a saisi les transformations de la gare, des principales artères, les laboratoires de l'Ecole de Chimie fondée par le prix Nobel Paul SABATIER, l'arrivée de la 2CV et surtout le développement remarquable de l'industrie aéronautique avec ses avions de prestige. Enfin il a conçu un lieu d'exposition permanent : « la Galerie du Château d'Eau » qui permet à chacun d'admirer la vitalité de la création photographique.

Actuellement la photographie est partout présente dans la ville : dans ses galeries d'art, ses centres culturels, en extérieur et, à l'occasion, sur les murs des quais de Garonne, les grilles des monuments ou les places publiques. Des festivals lui sont dédiés.

Une vitalité sans cesse renouvelée qui se manifeste à travers les lieux d'enseignements, les halls d'université, les nombreux collectifs de photographes-artistes habités par la même passion, les cafés-photos comme « Le Cactus » qu'anime le groupe « Vertige » et bien d'autres. Il suffit d'entrer dans certains lieux publics pour découvrir de nouvelles images. De nouveaux noms occupent les cimaises : Brahim FAREL, Patrick RIOU, Marie MICHARD. On ne saurait tous les citer.

Les supports ont souvent changé : de l'argentique au numérique. La photographie dépasse parfois le plan du simple réel pour jouer avec les formes et les couleurs de l'art conceptuel. Pas de concurrence avec la peinture mais une autre façon de percevoir la contemporanéité.

Ainsi est née, dès 2013, au sein du bureau de l'Amopa31 l'idée d'organiser des concours photographiques dans nos écoles et lycées. La création en 2014 du Salon photographique « **Garonn'AMOPA** », destiné à célébrer les photographes amopaliens, a permis de mettre également à l'honneur les lauréats de ces concours. En 2018 **Garonn'AMOPA** aura lieu du 8 au 27 octobre.

*par Marie-Josiane LACOUT secrétaire adjointe section AMOPA 31
professeur agrégée de lettres.*